Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 17 (1941-1942)

Heft: 25

Artikel: Au centre de chiens de guerre de l'armée

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-711989

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE SOLDAT ROMAND

Au Centre de chiens de guerre de l'Armée

Depuis des siècles notre vieux compagnon à quatre pattes a pris rang de combattant. Dès la plus haute antiquité on le dressait au corps à corps et à plusieurs reprises il fait son apparition sur les champs de bataille. L'une des premières, l'Armée belge généralise son emploi déjà avant la grande guerre.

Actuellement les belligérants utilisent des milliers de chiens qui rendent de grands services. N'a-t-on pas signalé sur le front russe l'apparition de chiens dressés à sauter sur les engins blindés? Ils porteraient des charges explosives qui éclateraient au moindre contact! Les combats d'avant-postes de l'hiver 1939 virent des chiens chargés de déceler les sources de feu de l'adversaire. Ce sont là des cas spéciaux car les tâches principales du chien restent la liaison, la recherche des blessés, la traction et le port de différentes charges.

Chez nous les organisations civiles pratiquent depuis longtemps le dressage, mais les exigences militaires sont autres. Le premier cours de chiens de liaison eut lieu aux Pléiades en 1928, grâce à l'impulsion du Général Guisan, alors commandant de la Ire Division. Les résultats probants amenèrent la création d'un chenil à Savatan; ce fut une longue période d'essais et d'expériences. En 1934 le centre de chiens de guerre est fondé et reconnu officiellement par le Département militaire en 1936.

Le centre dresse et forme les chiens qui seront versés aux détachements des divisions et brigades de montagne. Les hommes qui participent aux cours sont des volontaires venus de toutes les troupes. Bien entendu il y a de nombreuses périodes d'entraînement en campagne auxquelles participent les unités mobilisées.

Drill.

Tout comme le soldat, le chien fait son apprentissage de recrue. Sa «caserne» est en dehors de toute agglomération et ceci pour d'excellentes raisons: les concerts nocturnes sont fréquents, provoqués par un maraudeur, un renard en promenade ou un lièvre qui détale ... et lorsque des dizaines de chiens se mettent à aboyer cela s'entend de fort loin car chacun hurle plus fort que le voisin! Et puis il dispose à sa porte, si l'on peut dire, d'un magnifique champ d'exercices.

Les bêtes vivent dans des boxes particuliers; la gent canine n'est pas un peuple de frères, loin de là! Les rancunes sont tenaces et l'émulation au travail est telle qu'elle tourne à la plus noire des jalousies. Ce sont dès lors de terribles bagarres. Quelques-uns cependant, élevés ensemble dès leur enfance font bon ménage.

Il y a des enclos spéciaux pour les mères et leur portée, un parc d'obstacles, les locaux nécessaires pour la troupe et le matériel, enfin une infirmerie avec table d'opération car on veille de façon particulière à l'état de santé des chiens.

Ainsi pendant 3 semaines environ, à raison de deux à trois heures par jour, la jeune bête suit un drill sévère: a. b. c. de tout chien qui se respecte. A la voix d'abord, au geste ensuite il apprend à s'asseoir, à se coucher, à ramper, etc.

Le maître use de patience, de bon sens et de psychologie aussi. Sans arrêt il parle à la bête, la flatte, la récompense, recommencera 500 fois, s'il le faut, le même mouvement. Frapper n'avance à rien: le chien ne comprend plus ce qu'on attend de lui. Un faux geste et tout l'effort initial est perdu; dix, quinze jours seront nécessaires pour le réadapter.

Une équipe de chiens est comme une jeune classe: les uns sont doués, d'autres sont paresseux, ou distraits.

Selon ses aptitudes on affectera le chien à la liaison ou à la recherche des blessés. Ce sera un guetteur ou un patrouilleur; endurant et robuste il fera un excellent porteur.

La liaison.

Le dresseur est satisfait de son élève. Il obéit parfaitement, il est attentif; c'est un bon sauteur et il sait ramper convenablement dans un fourré ... toutes qualités requises pour la liaison! On choisit de préférence pour ce travail des bergers allemands ou belges, robustes et d'une fidélité à toute épreuve.

Il y a deux genres de liaison: celle dite par orientation et la piste artificielle. L'orientation exige deux maîtres et deux chiens qui se connaissent parfaitement. C'est ainsi que, rendus à la vie civile, les propriétaires échangeront régulièrement leur bête.

Comment pratique-t-on? L'un des hommes quitte le point de départ de la liaison avec les deux chiens. Mais auparavant celui qui reste a caressé les bêtes, leur a donné un morceau de viande, créant chez l'animal le désir de revenir puisqu'il sait qu'une récompense l'attend. En chemin il enregistre le parcours: ici un arbre, un fourré, là une odeur. Arrivé au but le dresseur attache les deux chiens qui se familiarisent avec les environs. Puis il prend le premier et le lance dans la direction inverse. L'animal refait alors le parcours, retrouve son maître qui l'accueille avec des marques de joie, lui donne une friandise, l'attache à un arbre et ne s'occupe plus de lui. Même procédé avec le deuxième chien. Plus tard, on renvoie le premier, tout heureux de retourner car il sait ce qui l'attend.

L'entraînement est long, L'équipe débute sur de petites distances, puis on allonge progressivement le parcours dans un terrain de plus en plus difficile. Commencée sur quelques dizaines de mètres la liaison se terminera sur des kilomètres à la fin du cours.

En revanche, la piste artificielle est plus simple. On répand un liquide spécial sur le tracé que le chien aura à parcourir. Ce liquide ne ressemble en rien aux odeurs naturelles. Le chien suit sans aucune difficulté la piste et revient à son point de départ. Il suffit de quelques gouttes versées régulièrement. On voit tout de suite les avantages de ce système lors de la progression de détachements ou de patrouilles qui ont besoin d'une liaison rapide.

Le chien porte les messages autour du cou dans une capsule d'aluminium. Un bon chien de liaison n'aboie jamais et n'abandonne pas sa piste; rien ne doit l'arrêter. Bien entendu on l'habitue aux rafales de fusils-mitrailleurs ou de mitrailleuses, à la grenade et au canon.

Il y a de véritables «as» de la liaison. Nous avons vu le fameux «Estoc», berger au poil blanc, aux foulées superbes. Il se jouait des obstacles et retrouvait sa piste embrouillée avec une facilité déconcertante. Citons le célèbre «Dick» qui parcourut près de 13 kilomètres en 28 minutes; en cours de route il trouvait le temps d'expédier dans une fontaine un confrère qui lui déplaisait ...

Les sanitaires.

On ne compte plus leur intervention. Grâce à eux des centaines d'hommes sont sauvés sur les champs de bataille. Cachés, isolés, ils seraient perdus sans le chien sanitaire qui les recherche.

Chacun se souvient du Saint-Bernard et de son petit tonneau ..., mais les méthodes ont bien changé. On a recours à une ingénieuse trouvaille. Le chien porte au cou un «témoin», sorte de tube de cuir. Sitôt qu'il découvre un blessé il prend dans sa gueule le «témoin» et accourt vers son maître. Ce dernier suit la bête qui le conduit à l'emplacement. C'est simple mais il faut des semaines d'efforts et de patience pour que le chien comprenne ce qu'on

attend de lui. Les malins font quelques mètres, se cachent dans un repli de terrain, prennent le «témoin» et reviennent ... avec une parfaite innocence!

Sait-on que lors de la dernière guerre des milliers de combattants périrent de la mort blanche sur le front austro-italien, faute de moyens de secours immédiats? Le dressage de chiens d'avalanches va réduire ce danger dans de sérieuses proportions. La recherche des corps enfouis sous la neige exige un entraînement méthodique et rigoureux des bêtes. Dès qu'elles ont repéré un emplacement elles se mettent à gratter fébrilement. Un chien bien formé découvre en peu de temps plusieurs personnes prises sous une avalanche et les sauve si les secours parviennent à temps. Les expériences dans ce domaine sont concluantes. Le chien va rendre de précieux services à nos détachements alpins.

Et le reste!

La liaison, la recherche des blessés sont les armes nobles de la race canine, serions-nous tentés de dire. Le chien porteur fait pauvre figure et pourtant! Robuste, endurant, rapide on l'apprécie fort. C'est en montagne, en terrain particulièrement accidenté, dans des endroits où ni le cheval ni le mulet n'ont accès qu'il donne la pleine mesure de ses qualités.

Il peut porter le tiers de son poids. On place le matériel sur de petits bâts ajustés a sa taille et dans des sacoches qui contiennent de la munition, des vivres, des médicaments ou du courrier. Il ira ravitailler des postes sur la ligne de feu, traversera facilement des endroits dangereux, des corniches de neige, des cônes d'avalanches, établissant la liaison avec des groupes isolés. A l'occasion on lui fera dérouler un câble téléphonique. Sans se lasser avec une conscience parfaite il parcourt de longues distances; d'où une notable économie de temps et d'hommes.

Après avoir vu de longues heures durant nos chiens de guerre à l'œuvre, on ne sait ce qu'il faut admirer le plus: la science, l'habileté, la patience des dresseurs ... ou la persévérance, la fidélité et le sens du devoir presque incroyable de l'exécutant!

Verrey, Lt.

Autour de la guerre

Nul n'aurait pensé, il y a un mois à peine, que les troupes anglaises, après leur succès indéniable en Libye, se laisseraient surprendre à nouveau par les forces de l'Axe dont la contre-offensive se révèle aujourd'hui très sérieuse et servie par des moyens suffisamment puissants pour bousculer l'adversaire et le forcer à la retraite.

Ce renversement de situation laisse supposer que les engagements précédents ne furent pas si meurtriers ni si destructifs qu'on nous l'a donné à entendre, ou bien alors que le blocus naval de la Méditerranée n'a pas empêché l'Axe d'amener en Libye de sérieux renforts en hommes et en matériel dont l'action immédiate a provoqué le recul anglais que l'on sait.

On peut tirer divers enseignements de cette nouvelle passe d'arme entre deux adversaires également résolus à s'assurer une fois ou l'autre la décision définitive en Cyrénaïque, savoir:

La lutte dans le désert, au moyen d'engins blindés et de troupes motorisées, permet à celui des adversaires qui est numériquement supérieur à l'autre d'opérer des offensives foudroyantes l'entraînant extrêmement loin de ses bases de départ, avec lesquelles il doit néanmoins garder un contact permanent au prix de grandes difficultés de toutes sortes. Ce qui revient à dire qu'immédiatement derrière les troupes attaquantes, d'importantes réserves doivent suivre, prêtes à entrer en action aussitôt que l'offensive arrive à bout de souffle. Car c'est précisément ce moment-là qu'un adversaire, habile dans la retraite, choisit pour contre-attaquer avec succès.

La soudaineté avec laquelle les forces de l'Axe ont amorcé et poursuivi leur contre-offensive laisse supposer que des renforts importants leur sont parvenus au moment opportun, c'est-à-dire lorsque les troupes anglaises, un peu essoufflées par leur rapide progression, pensaient prendre du repos tout en organisant leurs arrières. Les Anglais annoncent aujourd'hui que c'est par l'Afrique du Nord française que ces renforts, tout au moins en ravitaillement, sont parvenus aux troupes italo-allemandes. Quels que soient les moyens utilisés, le résultat est là et il faut reconnaître en toute impartialité que le haut-commandement des forces de l'Axe en Libye, tout en faisant preuve de décision, a réussi un mouvement de grande envergure, ceci sans rien ôter à la valeur de l'offensive britannique qui, par contre elle, n'avait rien d'improvisé mais était la suite logique d'une préparation minutieuse.

En résumé, tout laisse prévoir que la bataille de Libye est loin d'être jouée et que les adversaires en présence se valent certainement. Le match est nul, à qui la belle?

*

Sur le front de l'Est, la situation est sans grands changements depuis plusieurs semaines et si l'on a l'impression que les troupes russes grignotent ça et là quelques villages aux Allemands, il paraît bien que leur offensive est sérieusement ralentie et qu'elle ne met pas, pour l'instant, en grand danger les grosses unités allemandes. Nous ne pensons pas qu'il faille s'attendre à de grandes opérations avant la fin d'un hiver qui se montre particulièrement rigoureux et qui est un empêchement sérieux à de vastes mouvements stratégiques.

D'ores et déjà, on peut émettre le pronostic que celui des deux adversaires qui pourra jeter le plus de réserves fraîches dans la bataille au printemps, aura bien des chances de porter un coup décisif et de prendre une telle avance que le retard de l'autre ne pourra plus être comblé.

Epreuves de courage

Quand, par l'image, on nous montre nos soldats effectuant des sauts acrobatiques dans une tranchée, par-dessus des pointes de baïonnettes ou des rouleaux de barbelés, il ne s'agit point de jeux, mais bien d'exercices de courage appartenant à l'instruction pour le combat rapproché et dont l'exécution demande beaucoup de cran ainsi qu'une complète maîtrise du corps. Par la simple culbute, on développe la souplesse du soldat et on lui apprend à chuter sans se faire de mal; à cet exercice succèdent les sauts de poisson par-dessus 3—10 hommes accroupis, puis ensuite par-dessus des rouleaux de barbelés, des fusils avec baïonnette plantée et enfin toutes sortes d'obstacles naturels dans le terrain.

Dans bien des cours d'instruction j'ai pu constater qu'au début la plupart des soldats hésitent devant les épreuves de courage et que même certains d'entre eux en ont peur. C'est qu'en effet, ces dernières exigent vraiment du courage, c'est aussi pourquoi elles doivent être exercées.

Dans le combat, le soldat rencontre toutes sortes d'obstacles qu'il doit vaincre: par ex. des abatis, des haies, des fossés, des murs, etc. Grâce au saut de poisson, il peut facilement franchir de tels obstacles.

On ne doit pas croire que ce qui n'a pas été appris auparavant peut l'être soudainement en cas de guerre et ceci est aussi valable pour tous les exercices du combat rapproché. Dans certain cours d'instruction, j'ai fait exécuter des sauts avec le tremplin et la toile de sauvetage car ceux-là, aussi, développent le courage et la maîtrise du corps, qualités essentielles que doit posséder le soldat. Toutes ces épreuves ont pour but de forger le cran de ce dernier en lui donnant la dureté et la résistance nécessaires car, dans le combat, seul l'homme formé à la dure pourra s'imposer.

Il y a encore aujourd'hui des officiers qui prétendent que de tels exercices sont sans but pour l'éducation militaire; je déclare au contraire que lorsqu'un homme est entraîné physiquement à supporter toutes les duretés, l'instruction militaire lui est facile et il la subit avec joie et sans fatigue.

Ce qu'il manque encore, en général, à nos hommes, c'est la dureté, la trempe. Tous nos efforts doivent donc aujourd'hui tendre à la leur faire acquérir.

Cap. Bucher.